

# Dimension culturelle de la stratégie et de la politique

COLONEL (ER) JIYUL KIM USA\*

**D**eux ensembles de facteurs déterminent les pensées, les décisions, le comportement, les actions et les réactions humaines : les facteurs biologiques et les facteurs culturels. Les facteurs biologiques sont plus importants dans la détermination des pensées et du comportement individuel qu'ils le seraient dans ceux des collectivités humaines. Au niveau collectif, le niveau auquel la stratégie et la politique sont concernées (comme un État-nation), les facteurs culturels dominent. Il est donc impératif que la formulation de la stratégie et de la politique, la façon dont elles sont mises en œuvre et le résultat à attendre, prennent la dimension culturelle en considération.

Les responsables politiques et les stratèges ont tendance à voir la situation au travers du « prisme » de leur propre stratégie et de leur propre culture, sans considérer ni calculer de façon suffisante la perspective et les intérêts de « l'Autre ». *Analytical Cultural Framework for Strategy and Policy* – ACFSP (Cadre culturel analytique pour la stratégie et la politique) est une approche systématique et analytique de la tâche vitale *de voir le monde au travers de nombreux prismes*. La communauté de sécurité nationale s'intéresse aux caractéristiques culturelles ou aux dimensions qui gouvernent l'action politique et stratégique ainsi que le comportement. L'ACFSP identifie les dimensions culturelles de base qui semblent être

d'une importance fondamentale dans la détermination de ce comportement et ont donc leur importance dans la formulation de la politique et de la stratégie ainsi que dans ses résultats. Ces dimensions culturelles sont : Identité, Culture politique et Résilience. *L'identité* est la plus importante parce qu'elle détermine en fin de compte les valeurs et les intérêts qui forment la fondation de la politique et de la stratégie pour atteindre ces objectifs ou conserver ces intérêts. L'ACFSP n'est peut-être pas l'approche finale et ne prétend pas l'être, mais le cadre fournit une façon spécifique d'appréhender la question complexe de la place de la culture dans le comportement stratégique et politique.

Les points clés à retenir sont ceux-ci :

1. La stratégie et la politique sont gouvernées par des objectifs.
2. Ces objectifs sont déterminés par des intérêts.
3. Les intérêts proviennent des buts précis et des valeurs fondamentales qu'une collectivité particulière considère comme étant la fondation de ce qu'elle est.
4. Le sens des buts précis et des valeurs fondamentales proviennent des éléments qui constituent l'Identité de la collectivité.

---

\*Le Colonel (ER) Jiyul Kim est le directeur des Études asiatiques et le coordinateur des Études régionales à l'École de guerre de l'armée de Terre américaine. Il a été officier de renseignements puis, lors de ces dernières 20 années, un officier de Zone étrangère pour le Japon et la Corée, assumant plusieurs fonctions aussi bien militaires que politiques. Il a publié des écrits sur la politique asiatique, l'histoire et l'archéologie. Il possède un BA de l'Université de Pennsylvanie en Anthropologie et Biologie, un MA de l'Université de Harvard en Études régionales d'Extrême-Orient et finit à l'heure actuelle un doctorat en Histoire et Langues d'Extrême-Orient à Harvard.

5. L'Identité est la fondation de la mobilisation collective.
6. Une telle collectivité mobilisée peut se mettre à agir pour des raisons politiques au travers de sa forme particulière de culture politique qui fournit les voies et les moyens.
7. La résilience de la culture du groupe peut déterminer le degré de souplesse de la collectivité quand il s'agit de résister, de succomber, ou de s'adapter aux forces qui menacent les buts et valeurs partagés.

### Pourquoi la culture ?

Nous faisons aujourd'hui face à un monde sans la dichotomie simple et réconfortante de la guerre froide. C'est un monde rendu de plus en plus complexe par les forces du nationalisme et de la globalisation libérées par la fin de la guerre froide. Depuis le début des années 1990, l'après-guerre froide, les experts ont reconnu de façon croissante que la culture devenait de plus en plus un facteur dans la détermination du parcours du monde complexe et interconnecté d'aujourd'hui.

Les chercheurs universitaires l'avaient peut-être reconnu, mais au début les praticiens ne l'avaient pas fait. Une critique que l'on peut faire de la politique de sécurité nationale et de la politique étrangère des États-Unis pendant les années 1990 est qu'elle n'ont pas reconnu et traité les changements politiques et culturels au potentiel immense de déstabilisation et de génération de conflit relâchés par la fin de la guerre froide. Une grande partie de cette force est due à la libération de demandes comprimées d'autodétermination par un nombre de groupes culturels définis par l'ethnicité, la religion et la langue. Les groupes dominés ont trouvé l'espace pour émerger et se sont transformés rapidement en forces politiques et en mouvements poursuivant des intérêts anciennement impossibles à atteindre (séparation, indépendance, domination) définis par des identités

antérieurement non viables (nationalisme ethnoreligieux).

La réapparition de la contre-insurrection en tant que tâche majeure a alerté les praticiens de la politique et de la stratégie de l'importance de la culture au niveau tactique et opérationnel. On peut appeler ceci le « virage culturel » du ministère de la Défense, c'est-à-dire l'importance donnée à la culture comme un facteur important et peut-être déterminant dans la contre-insurrection<sup>1</sup>.

On s'aperçoit aussi de plus en plus au sein de la communauté de sécurité nationale que la culture est un facteur important au niveau des politiques et de la stratégie bien que la plus grande partie des efforts et ressources actuels du « virage culturel » soit affectée au combat tactique et opérationnel. Considérer l'effet de la culture sur nos actes politiques et stratégiques et sur notre comportement ainsi que sur le comportement d'autres est devenu une tâche stratégique vitale.

### Dimensions culturelles du leadership, des opérations et de la stratégie

Il est trop facile de voir le rôle de la culture dans le monde de la stratégie de sécurité nationale et des opérations militaires comme un phénomène unidimensionnel. C'est-à-dire que considérer la culture est trop souvent amalgamé en un ensemble global qui est conçu et perçu comme largement applicable dans la longueur, la largeur et la profondeur de l'espace que nous appelons sécurité nationale et opérations militaires.

Une approche pour obtenir une meilleure résolution du rôle de la culture est de considérer trois dimensions distinctes de l'intersection de la culture avec la sécurité nationale et les opérations militaires : *les considérations culturelles au niveau individuel ; les considérations culturelles dans les opérations militaires au niveau tactique et opérationnel et les considérations culturelles au niveau politique et stratégique*. Ce n'est pas pour sous-entendre que ces dimensions sont séparées et distinctes parce qu'il y a des zones importantes de chevauchement et de

support mutuel ainsi que des relations hiérarchiques parmi elles. La distinction est cependant utile.

*Les considérations culturelles au niveau individuel* comprennent les dimensions culturelles de leadership, de gestion et de communications et de relations interpersonnelles. Les langues, les choses culturelles à faire et à ne pas faire et les talents de négociateur sont des exemples que cette dimension pourrait considérer. L'accent que l'on met à l'heure actuelle sur « la compréhension culturelle », la « sensibilisation aux cultures » et les langues dans les forces armées américaines a largement pour but de prendre en compte cette dimension.

*Les considérations culturelles au niveau tactique et opérationnel des opérations militaires* examinent les facteurs qui peuvent influencer le succès ou l'échec des actions tactiques et des campagnes. Au niveau tactique, les tactiques, l'entraînement, le leadership des petites unités, la conception de l'armement et autres sont quelques aspects du champ de bataille tactique ayant des composantes culturelles. Au niveau opérationnel, pour concevoir des campagnes avec la plus grande chance de succès, on doit considérer l'interaction et l'harmonisation de facteurs culturels tels que la culture organisationnelle des branches et des services et la culture des alliés en formant une force multinationale, multi-services et multi-branches capable opérant dans un pays étranger. En outre, les chefs militaires doivent considérer la dimension culturelle de l'adversaire comme les relations entre le civil et le militaire (contrôle politique), les liens entre la société et les forces armées (soutien populaire), et la force militaire (style des généraux, doctrine au niveau opérationnel et philosophie de l'entraînement, culture militaire) parmi d'autres facteurs<sup>2</sup>.

*Les considérations culturelles au niveau politique et stratégique* traitent de l'impact des facteurs culturels dans la formulation, la mise en œuvre et le résultat de la politique et de la stratégie. Elles sont concernées par les facteurs qui touchent les décisions, actions et comportements politiques et stratégiques. C'est cette dimension qui nous concerne le plus et l'ACFSP nous fournit une approche

pour considérer cette dimension d'une façon systématique<sup>3</sup>.

## Qu'est-ce que la culture ?

La culture est un facteur fondamental, bien que n'étant pas le seul, dans la définition et la compréhension de la condition humaine<sup>4</sup>. La culture a un effet sur la façon dont les gens pensent et agissent. On peut la considérer comme la façon dont les êtres humains et les sociétés donnent une signification au monde qui les entoure et définissent leur place dans ce monde. Cela se manifeste de nombreuses façons y compris par des langues et des mots ; des idées et des idéologies, des coutumes et des traditions ; des croyances et des religions ; des rituels et des cérémonies, des types de peuplement, l'art et la musique, l'architecture et l'ameublement ; l'habit et la mode, les jeux, les images, en bref tout ce qui symbolise ou représente les valeurs, les normes, les perceptions, les intérêts et les préjugés d'une culture<sup>5</sup>.

L'économiste et sociologue allemand Max Weber (1864-1920) a vu l'homme comme un animal suspendu dans des réseaux de signification tissés par lui. L'anthropologue américain Clifford Geertz (1926-2007) a étendu la notion en assimilant culture et les « réseaux de signification » de Weber<sup>6</sup>. Selon la conception de Weber et Geertz, l'homme est comme une araignée au centre de sa toile sauf que les fils ne sont pas composés de soie, mais de ces valeurs, perceptions et normes qui sont significatives et importantes pour lui. La tâche principale dans l'analyse de la culture est donc ainsi de comprendre les données particulières qui sont significatives et importantes, les significations représentées par les fils des « réseaux de signification ». Mener à bien cette tâche demande l'interprétation des formes et systèmes symboliques pour en tirer le sens qu'ils contiennent.

Il est important de reconnaître que les êtres humains ne sont pas nés avec une culture particulière (« les réseaux de signification »), mais que la culture est construite par un processus de socialisation et d'accultu-

ration conscient et inconscient (interactions humaines) au sein de la situation particulière dans laquelle est né l'individu. Cette « situation particulière » peut comprendre une grande gamme de facteurs allant de l'individualiste et biologique comme sexe et race à un cercle toujours grandissant de niveaux sociaux, économiques, religieux, organisationnels et ethniques d'organisation humaine (famille, communauté, communauté ethnique, ordre religieux, classe économique, village/ville/cité, État/province, nation, région, le monde). De ce fait, quand nous essayons de comprendre la façon dont fonctionne une culture, il nous faut reconnaître d'énormes variations dans le temps et l'espace. La variation dans l'espace est indiquée par la variété des cultures du monde à un moment donné dans le temps. La variation dans le temps se voit mieux par l'histoire. L'histoire est donc, en partie, un enregistrement de changements culturels dans le temps.

La culture fonctionne à différents niveaux, allant de l'individu à divers niveaux de collectivité. La culture à chaque niveau est rarement la somme des cultures des niveaux inférieurs. Au niveau individuel, la culture affecte les communications et les relations interpersonnelles alors qu'au niveau collectif elle affecte les communications et relations entre collectifs (comme à l'intérieur du clan, de la ville, de l'État). Il est clair qu'il existe un chevauchement entre culture au niveau individuel et culture au niveau collectif, particulièrement si nous considérons les preneurs de décision. Mais une structure qui fait la différence entre les deux pourrait aider dans l'étude de la dimension culturelle de la politique et de la stratégie.

### Le cadre culturel analytique pour la stratégie et la politique ou l'ACFSP

Les politiciens et les stratèges tendent à voir les situations au travers de leur propre prisme culturel et stratégique avec une considération et un calcul insuffisants de la perspective et des intérêts de « l'Autre ». Com-

ment devrions-nous approcher la tâche d'apprécier et de comprendre les différents prismes au travers desquels les autres personnes, groupes, sociétés, nations et régions se voient et voient le monde ? L'ACFSP est une approche à la tâche vitale de *voir le monde au travers de nombreux prismes*. La communauté de sécurité nationale est surtout intéressée dans les caractéristiques ou dimensions culturelles qui entraînent l'action et le comportement politique et stratégique. L'ACFSP identifie les dimensions culturelles de base qui semblent être d'une importance fondamentale dans la détermination de l'action et du comportement politique et stratégique et sont donc importantes dans la formulation et les résultats de politique et de stratégie. Ces dimensions sont :

- **L'identité** : la base pour définir l'identité et son lien avec les intérêts.
- **La culture politique** : La structure du pouvoir et de la prise de décision.
- **La résilience** : la capacité ou l'aptitude à résister, à s'adapter ou à succomber à des forces externes.

Examinons ces dimensions dans un contexte américain pour comprendre comment elles touchent les valeurs et les intérêts américains et, de ce fait, la politique et la stratégie américaine. Considérons d'abord les circonstances révolutionnaires de l'origine nationale américaine et les documents fondateurs (Déclaration d'indépendance, Constitution, Déclaration des droits, Essais fédéralistes). Les États-Unis ont une origine révolutionnaire unique qui a redéfini la façon dont la société devait être organisée. Démocratie et républicanisme, liberté, égalité, destinée manifeste, et autres concepts fondamentaux de l'homme et de la société, combinés avec l'esprit pionnier, l'individualisme et l'esprit d'entreprise ont établi de bonne heure une identité américaine unique et durable.

Le protestantisme s'est combiné avec le capitalisme pour attiser un énorme appétit d'innovation, d'adaptation et de progrès<sup>7</sup>. L'Amérique est devenue un synonyme et un

symbole d'un pays à population innovante et adaptative. Avec une prospérité croissante est venue la domination des moyens d'existence, des valeurs et des façons de faire de la classe moyenne qui formait l'épine dorsale de la société américaine. Ces idées et valeurs ont interagi avec l'histoire, entraînant un développement plus riche, certains diraient plus « positif », de la société et de l'identité américaine.

Qu'est-ce que cela signifie en termes d'identité, de culture politique et de résilience américaine ? *D'abord*, la citoyenneté et l'identité américaines sont basées sur le lieu et, de façon encore plus importante, sur l'idée d'être américain plutôt que sur le sang<sup>8</sup>. Cela forme la fondation de l'identité américaine et marque la différence entre les citoyens américains et ceux de la plus grande partie du monde où la lignée est privilégiée. *Ensuite*, la culture politique américaine a évolué à partir d'un manque de confiance révolutionnaire envers l'autorité centrale (rois et tyrans) et a donc mis l'accent sur la protection de l'individu et les droits et privilèges locaux ainsi que sur le principe des freins et contrepoids par rapport au fonctionnement efficace du gouvernement. Le résultat est une culture politique particulièrement complexe. *Finalement*, un test de la résilience américaine est la relation de l'Amérique avec la globalisation. Peut-être plus que toute autre société, les États-Unis ont été capables d'innover et de s'adapter aux forces de la globalisation. En fait, l'Amérique a été et demeure l'un des moteurs de la globalisation. Un autre test de résilience est la façon dont l'Amérique approche son intégration dans les institutions transnationales (comme l'Organisation des Nations-Unies [ONU] ou l'Organisation mondiale du commerce [OMC]). Elle le fait avec la détermination de protéger les prérogatives individuelles et nationales tout en demeurant ouverte aux institutions qui soutiennent ses idées de démocratie libérale, d'ouverture économique, de droits universels de l'homme.

Ces considérations culturelles ont un effet sur la politique et la stratégie américaine. La plupart des Américains ont une vue du monde et des croyances distinctes sur la place de l'Amérique dans le monde. Cette vue a été

bien fondée par l'influence des Lumières du XVIIIe siècle qui a aussi animé la révolution fondatrice américaine. Un monde démocratique avec un système économique capitaliste basé sur le libre échange est l'utopie idéalisée de l'Amérique, et les Américains voient l'Amérique comme destinée à un rôle primordial dans l'avènement d'un tel monde.

D'autres sociétés peuvent partager des aspects de ce qui constitue l'identité, la culture politique et la résilience américaine, mais pas de façon identique. De la même façon, toutes les autres sociétés reflètent une combinaison unique d'identité, de culture politique et de résilience.

## Thèmes communs dans les dimensions de l'ACFSP

*Modernité et nationalisme* forment le premier thème commun. Il y a deux aspects du monde moderne qui jouent des rôles clefs dans toutes les dimensions. *La modernité* possède à la fois le matériel (comme l'industrialisation, le développement scientifique et technologique et la révolution informationnelle) et des aspects idéationnels (comme des idées différentes sur l'organisation politique et économique telles que démocratie, autocratie et socialisme). Le nationalisme a pris plusieurs formes dont les racines se trouvent dans un passé traditionnel ainsi que dans les arrangements nouveaux politiques et géographiques de l'ère moderne (ethnique, religieux, et politique État-nation)<sup>9</sup>.

Un autre thème commun est que *la culture est une entité et un processus subjectifs et émotionnels et donc intrinsèquement imprévisible*. Cela contraste avec la théorie du choix rationnel ou du rationalisme qui a été très prisée dans les sciences sociales parce qu'elle semblait fournir une façon de prévoir. Les limites quant aux prédictions de la théorie du choix rationnel comme base de la pensée et de l'action humaine peuvent être observées dans la vie quotidienne, de l'imprévisibilité de la performance de la bourse aux incertitudes des relations internationales<sup>10</sup>. Dans le monde de la politique et de la stratégie, c'est la prévision qui est le prix gagnant de l'analyse. Les êtres

humains, individuellement ou collectivement, ne pensent pas et n'agissent pas toujours de façon rationnelle. Le concept de rationalité lui-même est relatif et est soumis à des conceptions et définitions différentes basées sur la culture. Le mieux qui puisse se produire est de gagner un aperçu de ce qui est peut-être le plus probable. C'est précisément *parce que nous sommes des créatures d'émotions et de passions que la seule façon de comprendre de façon plus complète nos pensées et nos actions est par le biais de la compréhension culturelle qui peut fournir des aperçus prévisibles aux pensées et comportements apparemment irrationnels.*

La criticité de l'*histoire* est un autre thème commun. L'histoire fait l'homme et sa société et son expression contemporaine principale est la culture. Il n'y a pas de culture sans l'histoire. Mais l'histoire est un domaine sujet à interprétations, plus subjectif qu'objectif. Ainsi, chaque dimension de la structure doit être appréciée comme étant le produit de l'accumulation de l'expérience historique réelle et du révisionnisme apporté par la mémoire et l'interprétation de cette histoire. En ce faisant, on doit aussi considérer que la mémoire et l'interprétation de l'histoire sont souvent incomplètes, sélectives et déformées.

L'histoire sert donc deux fonctions importantes : en tant qu'agent et processus elle détermine des formes culturelles spécifiques tangibles et intangibles et en tant qu'instrument de culture, habituellement déformé ou adapté à dessein dans un but contemporain le plus souvent politique. Pour de nombreux états-nations, la déformation prend souvent la forme de l'invention ou de l'exagération d'un passé héroïque qui sert à légitimer le régime tout en inspirant et en aidant à mobiliser la population pour des projets nationaux. Les exemples sont nombreux dans le monde et dans l'histoire : l'Allemagne nazie d'Hitler, l'Union Soviétique de Staline, l'Irak de Saddam et la Corée du Nord de Kim Il Sung. Il n'existe probablement aucun endroit dans le monde où on ne trouve pas preuve de manipulation de l'histoire dans un but politique. Déformations, exagérations, omissions et même inventions délibérées deviennent ap-

parentes quand on creuse un petit peu dans l'historiographie d'une certaine société.

### *Identité*

Un aspect de la culture qui semble avoir une grande importance au niveau politique et stratégique est constitué par ces facteurs culturels qui déterminent « l'identité ». L'identité est peut-être la dimension ACFSP la plus importante parce qu'en fin de compte elle détermine les valeurs et les intérêts qui forment la fondation de la politique et de la stratégie pour atteindre ou préserver ces intérêts. L'identité est un trait fondamental qui est essentiel à l'homme et aux sociétés. On peut dire qu'« identité » est un autre mot pour « culture<sup>11</sup> ». Elle définit l'existence, le but, le destin et parfois le sort. Elle fournit un sens d'estime de soi, de dignité et de communauté. L'homme existe à la fois en tant qu'individu et en tant que membre d'un groupe, d'un collectif et donc un examen de l'identité doit aussi reconnaître l'existence d'identités différentes, individuelles et collectives. Au niveau individuel, l'identité commence par une base de caractéristiques biologiques héritées sur laquelle est basée une superstructure d'éléments culturels ou acquis. La race, le sexe et la famille sont clairement les éléments d'identité hérités biologiquement les plus évidents et avec les conséquences les plus lourdes. Surimposées sur ceux-ci sont les caractéristiques héritées socialement comme ethnicité, religion, clan, classe et tribu. La frontière entre l'héritage biologique et social est parfois floue. En fin de compte, les héritages sociaux peuvent être changés, les héritages biologiques ne peuvent pas l'être.

Alors que l'identité individuelle est importante pour l'individu, elle n'a pas forcément une importance égale ou similaire au niveau collectif. L'identité collective consiste presque toujours de moins d'éléments que la somme des identités individuelles de ses membres parce que, par nécessité, l'identité collective est basée sur des caractéristiques qui sont partagées par tous les membres du collectif ou par la plupart d'entre eux. En terme de pouvoir politique et social cependant, l'identité

collective est presque toujours beaucoup plus que la somme des individus parce qu'elle a le potentiel de mobiliser le collectif et par conséquent le pouvoir politique. Par exemple, au niveau de l'état-nation, les leaders qui peuvent faire fusionner l'identité individuelle avec l'identité nationale peuvent inspirer le peuple de la nation à faire des sacrifices pour la survie et la gloire de la nation. La capacité de mobiliser une nation est essentielle en stratégie, dans la conduite de la politique intérieure et extérieure et elle est absolument essentielle pour l'entreprise de la guerre. Dans la mesure où la politique et la stratégie sont orientées vers une collectivité particulière plutôt que vers un individu, qu'il s'agisse d'une entité sous-nationale, nationale, régionale ou transnationale, c'est l'identité collective qui nous concerne principalement dans les questions de politique et de stratégie.

Comme avec l'identité individuelle, l'identité collective est composée de traits biologiques et sociaux hérités. Souvent, le biologique ou les traits du « sang » sont plus du domaine de la fiction et du mythe que réels. En fin de compte, c'est l'accord social collectif sur ce qui lie le collectif qui est le plus important. Même si tous les membres partageaient exactement les mêmes caractéristiques d'identité individuelle, biologique et sociale, ils ne pourraient former une identité collective que s'ils étaient d'accord sur la base de leur rassemblement.

L'identité collective existe aussi dans des formes extrêmement différentes, créant des couches complexes de chevauchements et de hiérarchies. En fait, c'est une rare société qui ne montre qu'une seule identité collective et nous devons donc considérer l'existence de la multiplicité des identités collectives. Ces identités fournissent aussi des indications sur les lignes de faille sociales et politiques contenant le potentiel de divisions futures. Alors que les identités collectives existent simultanément, elles peuvent normalement être définies hiérarchiquement. Certaines sont plus importantes que d'autres. Chaque individu ou collectif trie et priorise, souvent consciemment, mais parfois non. L'identité qui occupe le sommet de la hiérarchie fournit le potentiel le

plus grand pour une force politique puissante et significative, avec souvent des implications pour la paix et le conflit. Pour la plus grande partie de l'ère moderne (c'est à dire depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) le nationalisme politique de l'état-nation a été l'identité collective la plus importante et la plus puissante et une qui a des implications directes sur la paix et la guerre. Bien que supprimé par la confrontation entre capitalisme et communisme pendant la guerre froide, l'après-guerre froide a vu un renouveau du nationalisme. Mais la forme de nationalisme qui est devenue préminente dans cette période d'après-guerre froide a été plus du type ethnique et religieux que le nationalisme politique de l'état-nation. L'ère après le 11 septembre a ajouté à une situation de plus en plus complexe en soulignant la puissance de l'extrémisme religieux et ethnique.

Quand on considère plus spécifiquement les sources de l'identité collective, particulièrement celles qui résultent en pouvoir politique (et, donc, en pouvoir de mobiliser le collectif vers un objectif commun), nous ne pouvons pas éviter de considérer l'histoire. La culture est l'expression contemporaine principale de l'histoire. L'idée qu'il n'y a pas de culture sans histoire, que la culture est un produit historique, peut être étendue à la notion qu'il ne peut pas y avoir d'identité sans histoire. L'histoire est basée sur l'interprétation et soumise à une réinterprétation et une révision constantes. Mais quelle est la base de ces révisions et réinterprétations ? Nous considérons ici non pas l'histoire académique, mais la vision populaire de masse de l'histoire. C'est normalement une version simplifiée de l'histoire. Les nouvelles observations jouent un rôle, mais encore plus important est celui de la « mémoire » collective de cette histoire, une mémoire qui peut être réelle, mais est plus vraisemblablement sélective, subjective ou fabriquée. Que l'histoire ne puisse jamais être définitive pointe vers un aspect important de l'identité qui est dynamique et changeant. Elle n'a pas besoin d'être permanente.

Politiquement, l'identité collective la plus puissante dans l'ère moderne a été l'état-nation. La nation elle-même est un vieux concept

et dans le sens traditionnel, être membre d'une nation est déterminé par une identité commune basée sur un ou plusieurs facteurs physiques et culturels comme l'origine, la filiation, le lieu, la religion, la langue et une histoire partagée. Dans l'ère moderne, une nouvelle fondation puissante du statut de nation a été introduite avec le concept de l'état-nation combinant ferveur nationale avec organisation politique. Les formes modernes d'identité nationale peuvent donc servir de base à des actions collectives puissantes, particulièrement dans les domaines de la politique, du social, de l'économie, de la culture et de la stratégie. Les sources de l'identité nationale des états-nations modernes sont souvent basées sur un amalgame changeant de l'ancien et du traditionnel (filiation, lieu, religion) avec le nouveau (histoire récente). L'identité de l'état-nation est donc normalement créée artificiellement ou de façon délibérée plutôt que de dériver comme conséquence naturelle et spontanée de l'histoire d'une nation. Chaque nation glorifie ce qu'elle est et ce qu'elle représente, et a tendance à passer sous silence l'histoire qui ne convient pas à ce narratif. Cela devient encore plus évident dans le cas de nations dont les frontières ont été créées de façon arbitraire plutôt qu'à la suite d'une évolution historique. Les nations créées par les puissances coloniales, particulièrement au Moyen-Orient, en Afrique et en Asie sont de bons exemples de ce phénomène. Il n'est donc pas rare que les leaders nationaux évoquent et utilisent l'histoire délibérément comme un instrument d'unité et de mobilisation. Quand elle est utilisée de cette façon, l'histoire est souvent déformée ou même falsifiée<sup>12</sup>.

Le nationalisme n'est pas la seule base d'identité collective résultant en puissance politique. Les identités transnationales se sont aussi montrées capables de créer un pouvoir politique puissant. Certains cas, comme l'extrémisme (religieux, ethnique, politique) et l'activité criminelle peuvent être destructifs et menacer l'ordre.

D'autres ont le potentiel d'être constructives, comme les identités collectives qui, par exemple, défendent les droits de l'homme dans le monde entier, essaient de préserver et

de faire progresser le droit du travail dans le contexte d'une société globalisante, de promouvoir une société ouverte et tolérante avec échange libre d'idées et d'informations, de construire un consensus global sur le changement climatique comme problème global commun, d'encourager l'expression religieuse de fraternité universelle et de faire progresser les efforts internationaux de solution pacifique des conflits. Les identités collectives sous-nationales comme la tribu ou la secte ont aussi prouvé qu'elles possédaient une force politique de plus en plus puissante dans ces parties du monde où l'état-nation est faible et où l'état est vu comme éloigné des problèmes de l'individu ou du groupe.

### *Culture politique*

Une célèbre citation d'Aristote déclare que « l'Homme est par nature un animal politique ». Qu'est-ce que cela signifie en termes de pensées, de décisions et d'actions ? Ce qui nous intéresse le plus est comment être politique se traduit par des résultats dans le monde réel. L'identité fournit une fondation à l'unité et à la mobilisation collective, mais la politique fournit l'instrument et les moyens de mobiliser le collectif amenant actions et résultats.

On peut définir la culture politique comme un jeu de valeurs, de croyances, de traditions, de perceptions, d'attentes, d'attitudes, de pratiques et d'institutions qu'une société particulière abrite sur la façon dont le système politique et les processus devraient opérer et quel type de vie gouvernementale et politique il faudrait essayer d'achever. La culture politique est dynamique et changeante parce qu'elle est un produit historique. Certains facteurs qui contribuent à la formation d'une culture politique particulière comprennent expérience historique, tradition stratégique (par exemple vulnérabilité relative ou sécurité), capacité économique et démographie.

Un facteur extrêmement important de la culture politique est l'attitude philosophique prise envers la signification du progrès et du développement. Si on accepte la notion que la modernité et la modernisation ont trouvé leurs origines et leur définition en Occident,



on doit aussi considérer les problèmes de préjugé occidental dans le scénario de modernisation. La question essentielle dans ce débat est s'il n'existe qu'une seule voie correcte vers la modernisation (« civilisation ») et son sous-entendu de progrès, ou une multiplicité de voies (comme une « voie de Confucius » qui pourrait expliquer les voies de développement réussies prises par les nations d'Extrême-Orient). C'est un problème important du fait de son effet profond sur le type de culture politique qui se développe.

Un facteur de plus en plus important dans la construction de la culture politique est la foi et la religion. C'est particulièrement vrai dans l'après-guerre froide et particulièrement dans des sociétés ayant des traditions politiques importantes non-laïques. Le rôle de la religion dans la culture politique n'est pas difficile à comprendre si nous reconnaissons le rôle de la religion dans la formation de l'identité. Une question clé dans la culture politique est combien ceux dont l'identité est basée surtout sur la religion ou l'ethnie, montreront aussi une allégeance à l'état-nation et/ou aux institutions transnationales.

La culture politique forme aussi deux instruments clés de support de son expression qui sont intéressants pour la politique et la stratégie : *système politique* et *culture stratégique*. Le *système politique* traite de la façon dont le pouvoir politique est organisé avec une emphase particulière sur l'identification et la compréhension de la base pour le pouvoir, sa distribution et sa hiérarchie. Les considérations de système politique comprennent l'examen du rôle de l'histoire, de la classe, de la religion, de la race, de l'ethnicité, du sexe, de la géographie (physique, sociale et culturelle), de la démographie et des lignes de faille qui déterminent les centres de pouvoir, les réseaux et les opérations. Le monde contient une gamme de systèmes politiques allant d'états défaits et de structures à pouvoir diffus aux systèmes centralisés comme l'autocratie. Entre ces deux extrêmes existent plusieurs niveaux de systèmes comme la démocratie. Dans chaque système existe une gamme d'acteurs et d'institutions ayant pouvoir et influence politique. Ces acteurs et institutions

ont normalement accès à des ressources tangibles et intangibles (comme ressources matérielles, financières, morales, influence). Dans tous les systèmes politiques il y a des règles du jeu sur la façon dont le pouvoir est obtenu, utilisé et transmis.

*La culture stratégique* est un concept relativement nouveau qui a débuté dans l'après-guerre froide. Elle a pris jour en réaction contre deux développements. Le premier était l'échec de l'approche scientifique sociale dans sa prédiction de la fin de la guerre froide et de la disparition de l'Union Soviétique et du communisme européen. Cela a amené à la recherche d'un ou plusieurs facteurs manquants qui auraient pu conduire à une analyse prédictive plus exacte<sup>13</sup>. Le deuxième développement fut la réalisation que chaque nation avait une perspective unique qui affectait la façon dont elle percevait, interprétait, analysait et réagissait aux événements et développements. Il a été réalisé qu'il n'existait pas de loi universelle unique pour guider le comportement des nations. Ces deux développements ont conduit à considérer la culture comme un facteur important dans le comportement collectif (y compris celui de l'état-nation) et donc dans la politique et la stratégie. De là, l'idée de la culture stratégique a émergé<sup>14</sup>. La culture stratégique peut donc être définie comme le concept qui considère la façon dont les facteurs culturels affectent le comportement stratégique. La culture stratégique à la fois permet et restreint les actions et réactions concernant les choix stratégiques, les priorités, la sécurité, la diplomatie et l'utilisation de la force.

### *Résilience*

La résilience signifie la capacité ou l'aptitude d'une culture à résister, à s'adapter ou à succomber aux forces externes. C'est un test de la stabilité et de la cohérence de la culture et une mesure de l'endurance de son identité et de sa culture politique. Cela peut donc nous aider à comprendre soit le caractère permanent, soit le caractère changeant des valeurs et intérêts qui déterminent la stratégie et la politique d'une culture particulière.

La force externe la plus importante affectant les cultures dans le monde et testant la résilience culturelle est probablement la globalisation. Alors que la concentration spécifique de la globalisation est souvent sur l'économique ou l'informationnel, d'un point de vue historique, la globalisation devrait être considérée comme la phase actuelle de modernité qui englobe des dimensions matérielles et non matérielles. Il y a eu d'autres périodes de globalisation<sup>15</sup>, mais celle que nous vivons maintenant peut être tellement énorme que nous n'avons pas encore de base historique pour nous éclairer sur son impact potentiel.

Bien que la globalisation soit un terme associé le plus souvent avec l'économie et l'information, nous le considérons dans son sens le plus large pour comprendre les facteurs économiques, sociaux, technologiques, politiques, informationnels et idéationnels. Une notion fondamentale à considérer est l'interdépendance et une dynamique qui est plus involontaire que volontaire. On se rend peut-être compte que la globalisation est une force qui ne peut pas être contrôlée, mais que l'on ne peut que se concilier ou limiter.

Une composante importante de la globalisation est de comprendre le lien entre la globalisation et l'anti-occidentalisme et l'anti-américanisme. Nombreux sont ceux dans le monde qui considèrent la globalisation comme synonyme de l'américanisation ou de l'occidentalisation. Une grande partie du monde considère aussi l'Amérique comme la source principale de globalisation, particulièrement ces aspects de la globalisation qui sont perçus comme sapant la société et les valeurs traditionnelles.

Un autre test important de résilience est la façon dont la culture approche son intégration avec les institutions transnationales comme l'ONU ou l'OMC. Une culture peut prendre une position à courte vue concentrée

sur la préservation de ses propres intérêts au détriment du plus grand intérêt pour lequel l'institution a été créée. D'un autre côté, elle peut accepter de sacrifier ses intérêts pour le bien de la communauté plus grande. Les motivations et la viabilité des positions prises donnent une idée de la résilience de chaque culture.

## Conclusion

Les principes théoriques traitant des dimensions culturelles dans la formulation, la mise en oeuvre et le résultat de la stratégie et de la politique semblent assez simples, mais les appliquer en fait à une nation ou à un groupe spécifique, sous-national ou transnational, demande une étude et une analyse intenses de l'histoire de cette collectivité. Il n'y aura pas une seule bonne réponse, mais si nous espérons formuler des stratégies et des politiques plus efficaces, nous devons faire en sorte qu'elles répondent mieux aux facteurs culturels. Le fait qu'il manque une analyse culturelle définitive demande une multiplicité d'efforts. Des approches différentes mettront l'accent sur des facteurs différents. Une analyse à orientation historique va vraisemblablement mettre l'accent sur des facteurs différents d'une approche de sciences politiques. D'autres facteurs seront pourtant soulignés par des approches anthropologiques, sociologiques, économiques, psychologiques ou militaires. Leur somme peut cependant fournir le type d'analyse complète pouvant nous rapprocher de la vérité même si nous ne pouvons jamais arriver à la vérité finale. C'est un problème difficile pour les leaders stratégiques qui traitent de stratégie et de politique. L'identité, la culture politique et la résilience fournissent un point de départ pour ce trajet analytique culturel. □

## Notes

1. « Le virage culturel » décrit le développement dans les sciences humaines et sociales amené par les différents développements dans les disciplines. Les plus remarquables sont l'émergence des études culturelles et la domination de la sociologie de la culture au sein de la sociologie... Il est décrit un changement de concentration vers la signification et de la culture plutôt que de la politique ou de l'économie. Ce changement de concentration s'est produit au cours d'une longue période, mais en particulier depuis les années 1960 » Disponible à [en.wikipedia.org/wiki/Cultural\\_turn](http://en.wikipedia.org/wiki/Cultural_turn).

2. The Army's Field Manual (FM) 3-24, *Counterinsurgency*, December 2006, and FM 3-0, *Operations*, February 2008 offrent des exemples de la façon dont les facteurs culturels sont maintenant prépondérants dans les combats aux niveaux tactique et opérationnel. Salmoni, Barak A. et Holmes-Eber, Paula (2008), « *Operational Culture for the Warfighter: Principles and Applications* », Quantico, VA: Marine Corps University Press, fournit une approche à cinq dimensions (environnement physique, économie, structure sociale, structure politique, système de croyances) à la question de culture et d'opérations militaires. Le cadre culturel pour les opérations est un excellent complément au cadre à trois dimensions de l'ACFSP pour la stratégie et la politique. Le livre est disponible à <http://www.tecom.usmc.mil/mcu/mcupress/opculture.htm>

3. Jager, Sheila Miyoshi, (2006-08) professeur invité d'Études de sécurité nationale à l'Institut d'études stratégiques de l'École de guerre de l'armée de Terre, a parlé du besoin d'évaluer la façon dont les trois niveaux différents d'opérations politico-militaires, stratégiques, opérationnelles et tactiques demandent d'autres types de connaissances culturelles. Jager, Sheila Miyoshi (novembre 2007), « *On the Uses of Cultural Knowledge* », Carlisle, PA: Strategic Studies Institute, U.S. Army War College. [www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/FILES/PUB817.pdf](http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/FILES/PUB817.pdf). Bien que les niveaux de Jager (stratégique, opérationnel, tactique) sont différents des considérations de l'École de guerre de l'armée de Terre américaine des trois dimensions – politique/stratégie, opération, leadership/gestion – le point le plus important est que les deux structures sont d'accord sur la notion qu'il faut savoir différencier suivant la façon dont les facteurs culturels fonctionnent dans différentes situations ; que la culture ne peut pas et ne doit pas être réduite à une « taille unique pour tous ».

4. Deux autres caractéristiques qui définissent la condition humaine sont la biologie de l'homme et l'environnement physique.

5. La culture est définie dans l'avant-projet TRADOC « *Army Culture and Foreign Language Strategy* » comme l'ensemble de caractéristiques distinctes d'une société ou d'un groupe, y compris, entre autres, valeurs, croyances et normes qui lient les membres de cette société ou groupe et qui dirigent leurs actes et leur comportement. Des aspects ou caractéristiques additionnels de la culture sont : (1) La culture est partagée ; il n'y a pas de « culture d'un seul » ; (2) La culture a une forme, ce qui signifie que la population dans un groupe ou une société vit et pense de manières qui façonnent des formes définitives qui se répètent. (3) La culture peut changer, par l'interaction sociale entre personnes et

groupes ; (4) La culture est internalisée dans le sens qu'elle est habituelle, tenue pour acquise et perçue comme naturelle par les membres du groupe ou de la société ; (5) La culture est apprise ; (6) Les caractéristiques distinctes qui décrivent une culture particulière comprennent ses mythes et ses légendes. La culture est exprimée dans le monde réel par des symboles et des systèmes symboliques qui représentent, reflètent ou contiennent les significations inhérentes dans les caractéristiques culturelles, donc les valeurs, les croyances et les normes. Apprendre à identifier ces symboles et systèmes symboliques et « lire » les significations qu'ils reflètent, représentent ou contiennent, est donc une aptitude cruciale à la compréhension d'une certaine société et de la culture qu'elle contient.

6. Geertz, Clifford (1973), « *The Interpretation of Cultures* », New York: Basic Books, p. 5. Geertz est le fondateur de l'anthropologie interprétative, la version dominante de l'anthropologie culturelle qui approche la culture comme un système symbolique.

7. Weber, Max (1904) « *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism* », New York: Scribner. Traduit par Talcott Parsons. La complémentarité du protestantisme et du capitalisme a été examinée en détail par Max Weber dans cet ouvrage célèbre.

8. L'ethnicité est une construction culturelle normalement basée sur la race, la religion, la langue et les traditions de façon de vivre. Il peut être possible de concevoir une ethnicité américaine distincte qui transcende les déterminants habituels en faisant place à une identité ethnique basée sur l'idée américaine.

9. On considère le plus souvent que l'ère moderne a commencé avec le Siècle des Lumières et l'industrialisation au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Lumières ont créé un mode laïque rationnel où l'homme dominait le domaine idéationnel alors que l'industrialisation a créé un monde matériel où l'homme dominait le domaine physique. Divorcé de la fixation pré-moderne contraignante et restreignante sur le divin, l'ère moderne a promis de plus en plus un futur de possibilités illimitées.

10. L'exemple le plus éminent est le fait que l'effondrement de l'Union Soviétique n'avait pas été prévu. Deux critiques importantes de la théorie du choix rationnel proviennent de l'historien de la guerre froide, Gaddis, John Lewis et du politologue Shapiro, Ian. La critique de Gaddis des sciences sociales et de leur concentration sur la recherche d'une variable indépendante apparaît au Chapitre 3, « l'Interdépendance des variables », *Landscapes of History*, London, England: Oxford University Press, 2002. Shapiro a accusé les sciences sociales et les sciences humaines d'être plus concernées par les méthodes, au premier rang la théorie du choix rationnel, que par les vrais problèmes du monde réel dans son *The Flight from Reality in the Human Sciences*, Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 2005.

11. L'étude de l'identité comprend ainsi l'exploration des mêmes paramètres mentionnés auparavant dans l'étude de la culture : formation, agence, processus, limites, variabilité, stabilité, cohérence et l'effet sur la pensée et la prise de décision.

12. Deux études importantes et impressionnantes ont eu un impact énorme sur la façon dont nous voyons la formation d'états-nations modernes, cohérents et stables. *The Invention of Tradition* par Hobsbawm, Eric et Ranger, Terence, Cambridge, England: Cambridge University Press, 1983, a fourni des études sensationnelles sur la façon dont les états-nations ont inventé des traditions pour fournir de la légitimité en liant l'état—nation à son long passé traditionnel et en consolidant son pouvoir par des symboles et des rituels inventés. *Imagined Communities*, de Anderson, Benedict, London, England: Verso, 1982 a examiné comment les messages imprimés ont joué un rôle clef en liant virtuellement toutes les parties de l'état-nation moderne. L'imprimerie bon marché et largement répandue, « capitalisme d'imprimerie » comme l'appelle Anderson est un phénomène moderne. Son ubiquité était un mécanisme et un instrument essentiel pour lier rapidement les citoyens d'un état-nation en les aidant à imaginer leur affiliation dans cette communauté nationale. Par exemple, le capitalisme d'imprimerie a aidé à répandre le type de traditions considéré par Hobsbawm et Ranger. Dans certains pays comme l'Indonésie qui n'avait jamais existé en tant que communauté cohérente unifiée avant sa formation récente, le concept de communauté nationale lui-même est une invention rendue possible à imaginer grâce au capitalisme d'imprimerie.

13. Gaddis, John Lewis peut-être le plus grand historien de la guerre froide a écrit : « les efforts des théoriciens de faire de la politique une science qui pourrait prévoir les futurs événements mondiaux ont produit des résultats extrêmement peu impressionnants : aucune des ... approches de théories... qui ont évoluées depuis 1945 n'a pu prévoir, même de très loin, la façon dont la guerre froide se terminerai... Si leurs prévisions ont échoué de façon aussi totale à prévoir un évènement aussi important que la fin de ce conflit,

on est en droit de se poser des questions sur les théories sur lesquelles elles étaient basées ». Gaddis, John Lewis « International Relations Theory and the End of the Cold War » *International Security*, Vol. 17, No. 3, Winter 1992–93, p. 3. Cité par Pyle, Kenneth B. dans « Reading the New Era in Asia: The Use of History and Culture in the Making of Foreign Policy », *Asia Policy*, Vol. 3, Janvier 2007, p. 3.

14. Des travaux importants sur la culture stratégique comprennent : Katzenstein, Peter J., ed. (1996), « *The Culture of National Security: Norms and Identity in World Politics* », New York: Columbia University Press. Johnston, Alastair Ian, (1995), « Thinking about Strategic Culture », *International Security*, Vol. 19, No. 4, pp. 32-64. Rosen, Stephen Peter, (1995), « Military Effectiveness: Why Society Matters », *International Security*, Vol. 19, No. 4, pp. 5-31. Kier, Elizabeth (1995), « Culture and Military Doctrine: France between the Wars », *International Security*, Vol. 19, No. 4, pp. 65-93. Putnam, Robert D., (1993), « *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy* », Princeton, NJ: Princeton University Press. Goldstein, Judith et Keohane, Robert O., eds., « *Ideas and Foreign Policy: Beliefs, Institutions, and Political Change* », Ithaca, NY: Cornell University Press. Ellis, Richard J. et Thompson, Michael, eds. (1997), « *Culture Matters: Essays in Honor of Aaron Wildavsky* », Boulder, CO: Westview Press. Inglehart, Ronald (1997), « *Modernization and Postmodernization: Cultural, Economic, and Political Change in Forty-Three Societies* », Princeton, NJ: Princeton University Press. Lapid, Yosef (1996), « Culture's Shop: Returns and Departures in International Relations Theory », in Lapid, Yosef and Kratochwil, Friedrich, eds. (1996), « *The Return of Culture and Identity in IR Theory* », Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers.

15. Par exemple, la globalisation basée sur l'expansion du commerce européen entre le XVIIe et le XVIIIe siècle ou l'ouverture de la Route de la Soie au XIIIe siècle.

Visitez notre site web

[http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj\\_f/Index\\_F.asp](http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp)